



SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE NATIONAL DE LA RENAISSANCE AU CHÂTEAU D'ÉCOUEN

ASSOCIATION SOUS LE RÉGIME DE LA LOI DU 1^{er} JUILLET 1901 DÉCLARÉE SOUS LE NUMÉRO 03947
Identifiant SIRET NUMÉRO 504 382 136 00019
Siège Social : Musée national de la Renaissance Château d'Écouen 95440 ÉCOUEN
Président : Geneviève Bresc-Bautier
amis.renaissance.musee@club-internet.fr



Note information n° 258 – Janvier 2017

CHANTILLY ET VINEUIL-SAINT-FIRMIN LE 10 DECEMBRE 2016

Pour clore l'année 2016, il nous a été proposé la visite de l'église de Vineuil-Saint-Firmin, sous la conduite de Guillaume Fonkenell, conservateur du patrimoine au château d'Écouen, pour y découvrir les vitraux Renaissance. Ceux-ci ont été commentés par notre spécialiste du vitrail, Françoise Perrot, également vice-présidente de notre association.

Puis, nous avons découvert l'exposition dans la salle du jeu de paume au château de Chantilly « Le Grand Condé – Le rival du Roi-Soleil ? » avec Mathieu Deldicque, conservateur du patrimoine au musée Condé.

Eglise Saint Firmin de Vineuil-Saint-Firmin

Nous sommes accueillis par Bernard Savouret de l'Association pour la défense de l'environnement et du patrimoine de Vineuil-Saint-Firmin

Guillaume Fonkenell nous précise que cette église a été rebâtie par Anne de Montmorency entre 1540 et 1543, dans un style gothique flamboyant très simple et qui se voulait fonctionnel. Elle est en moellons enduits et se compose d'une nef à trois travées, accompagnée de deux bas-côtés, d'un faux transept non débordant et d'un chœur, à cinq pans. L'intérêt de cette église porte essentiellement sur les verrières Renaissance du chœur que Françoise Perrot va nous commenter.

Mais, auparavant, Geneviève Bresc, notre présidente, attire notre attention sur une statue en marbre blanc, à gauche de l'entrée du chœur. Identifiée comme étant Marie-Madeleine, bien qu'aucun attribut soit présent, elle a été classée MH au titre objet en 1912. Mais ne serait-ce pas une Vierge ?...

Remarquons également les armes d'Anne de Montmorency à la clef de voûte du chœur, rappel du fait qu'il assurait l'entretien de cette partie de l'église.

Les vitraux correspondant à plusieurs campagnes de vitrerie du XVI^e siècle ont été mutilés à la Révolution, puis regroupés dans les cinq baies du chœur dans les années 1840 - ce qui ne permet plus d'en donner le programme - puis restaurés en 1881/1882 par le peintre verrier Auguste Steinheil comme cela est inscrit sur certains vitraux. En 1886, cet ensemble sera classé MH. On remarque la qualité de certains verres, de la peinture à la grisaille. L'utilisation du jaune d'argent montre que le peintre verrier, par ailleurs, connaissait l'œuvre d'Engrand Leprince.

La description des vitraux est faite de gauche à droite :

Baie 1 - La verrière est composée de deux lancettes divisées en quatre registres. Sont représentés en bas, les blasons de François de la Tour et du connétable de Montmorency (avec, au-dessus de l'ange droit, un graffiti au diamant : marque du maître verrier des années 1840 ?) et aux registres supérieurs, notamment : saint Firmin (?), l'Education de la Vierge, le martyr de saint Sébastien, la mort d'un évêque (avec un donateur ?), la Vierge allaitant, saint Louis. Une inscription explique les circonstances de la restauration par Steinheil 1882. A l'évidence, cette baie a été recomposée lors d'un remontage : les scènes ne se suivent pas, de même que les bordures.

Baie 2 - La verrière est composée de deux lancettes divisées en trois registres. En bas, on trouve les armoiries du cardinal Adrien de Boisy, avec la date de la restauration de 1881. Au dessus, dans un cadre d'architecture : la Vierge à l'Enfant, un saint évêque céphalophore (saint Firmin ? saint Denis ?). Au dessus saint Pierre et saint Etienne. Au tympan des fragments de l'aigle de saint Jean ont été réutilisés.

Baie 3 - (axe) – La verrière est composée de deux lancettes divisées en trois registres. C'est celle qui a été remontée avec le plus de cohérence. En bas, les blasons de François de Montmorency et de son épouse, Catherine de Humières. Aux registres suivants, sont représentés l'Education de la Vierge et sainte Madeleine devant des arcades surmontées d'un fronton triangulaire, saint Jacques le Majeur également dans un décor d'architecture et saint François d'Assise recevant les stigmates du Christ. Au tympan, le Christ en croix.

Baie 4 - La verrière est composée de deux lancettes représentant l'arbre de Jessé. Le corps de Jessé (largement refait) occupe toute la partie inférieure (à remarquer la restauration de la tête). Le tronc de l'arbre jaillit de son torse. Sur les branches sont représentés onze rois dont les noms sont inscrits sur des phylactères. Le sommet de la baie est occupé par une Vierge à l'Enfant. La composition de cette baie est d'origine et correspond à la date de 1543 inscrite sur le vitrail. Cependant la restauration de 1882 est très présente.

Baie 5 - La verrière est composée de deux lancettes divisées en quatre registres. Dans le bas sont placés les blasons de la famille de France (les Condé) et celle d'Orléans (panneaux modernes). Six scènes sont représentées au dessus avec saint François d'Assise en prière, saint Christophe avec l'ermite ou un donateur (?), une Vierge de Pitié, saint Nicolas en tant que patron des tonneliers, la Charité de saint Martin (sans le mendiant), la Crucifixion entre la Vierge et saint Jean et au tympan, le Christ en croix. Une inscription en bas du premier registre concerne la donation de ce vitrail (peut-être les moines de Saint-Nicolas-d'Acy). On note un remontage provenant de diverses verrières.

Chantilly : exposition « Le Grand Condé - Le rival du Roi-Soleil ? »

La visite, sous la direction de Mathieu Deldicque, se décline en deux grandes parties :

- L'aspect militaire : héroïsme et gloire du grand Condé.
- L'intimité et l'apothéose du Grand Condé, au travers de ses possessions et de ses collections.

Les références au catalogue sont indiquées entre parenthèses.

Notre cheminement commence à partir de **la bataille de Rocroi**, qui eut lieu du 18 au 19 mai 1643, en pleine guerre de Trente Ans qui opposait la France aux Habsbourg d'Espagne. Louis XIII vient de mourir et Louis XIV n'a que quatre ans...une opportunité s'offre au Duc d'Enghien, futur Grand Condé. Il n'a que vingt et un ans et a été nommé par Richelieu commandant de l'armée de Picardie. Ce combat lui permet de mettre en application son audace tactique en prenant à revers l'infanterie ennemie. Il remporte la victoire qui marquera le début de son apogée politique et militaire. Plusieurs œuvres illustrent ce fait :

- La bataille de Rocroi, sans doute d'une Ecole française du XVIIe siècle (cat.6)
- Une gravure à l'eau forte représentant également cette bataille, de François Collignon d'après Stefano della Bella et Sébastien Pontault de Beaulieu (cat.5)
- Le fauteuil du comte de Fontaine (cat.7) qui était au service des Habsbourg, mais âgé, impotent, perclus de goutte, dirigeait la bataille, assis sur ce siège.
- Le drapeau, dit de Rocroi, (cat.8) car on ne connaît pas exactement son histoire. Quoiqu'il en soit, c'est l'un des plus anciens conservés en France. Il est en soie peinte et représente l'aigle bicéphale du Saint Empire et est aux armes de la ville d'Augsbourg (pomme de pin).
- Un portrait par Juste d'Egmont est commémoratif de la bataille. Il a été réalisé en 1645 (date au revers du tableau) : le duc d'Enghien est en tenue antique très théâtrale (cat.1). Le tableau avait été placé jusqu'à la Révolution dans la galerie des batailles du château de Chantilly. Il est présenté ici avec deux gravures au burin, l'une de Michel Lasne d'après Juste d'Egmont (cat.3) et l'autre, anonyme (cat.4), représentant toutes les deux, en buste, le duc d'Enghien.

Le gouvernement de Bourgogne qui avait été attribué aux princes de Condé dès 1631, figure dans l'exposition avec :

- Une allégorie à la gloire de Louis XIV et du duc d'Enghien attribuée à Luc Despêches (cat.14). On y voit le jeune roi assis sur le trône, vêtu d'une cuirasse antique, avec la couronne et le sceptre et, à ses pieds, les nations prosternées. On y voit aussi le duc d'Enghien, proche du roi, avec la couronne de laurier et le bâton de commandement.
- Une toile de Jean Tassel montre le duc d'Enghien recevant, en 1646, la reddition de Dunkerque (cat.15).

Plusieurs œuvres mettent en lumière **les débuts glorieux de la carrière militaire du duc d'Enghien** mais au passage nous voyons une demi armure - Brescia (cat.33) qui évoque l'art de la guerre.

- Puis nous nous attardons devant une gravure de N.Cochin d'après Sébastien Pontault de Beaulieu et Stefano della Bella qui représente la victoire remportée en 1644 par le duc d'Enghien, secondé par Turenne, sur les Impériaux (cat.9). La prise de Philipsbourg y est relatée avec force détails et permet de montrer que le duc d'Enghien est arrivé au bon moment pour être un héros.
- Deux portraits, l'un attribué à l'atelier de Juste d'Egmont (cat.12) et l'autre à Jacques Stella (cat.13) montrent le duc d'Enghien travesti à l'antique, un peu comme un empereur romain.

Avant de poursuivre la visite, Mathieu Deldicque pose la question : « Mais qui est le Prince de Condé ? » On peut ainsi résumer sa réponse : Les Condé appartiennent à la branche cadette des Bourbon et figurent donc dans l'ordre de succession au trône. Le premier Prince de Condé, Louis 1^{er} était le frère d'Antoine de Bourbon, le père d'Henri IV, famille aux convictions protestantes. Son fils, Henri 1^{er} de Bourbon-Condé en deviendra le chef. Il décédera brutalement en 1588. A-t'il été empoisonné ? Son fils posthume, Henri II de Bourbon-Condé se maria avec Charlotte Marguerite de Montmorency mais de nombreux problèmes surviendront, Henri IV étant amoureux de celle-ci...Le couple eut trois enfants dont Louis II de Bourbon-Condé, duc d'Enghien qui deviendra le Grand Condé, Armand de Bourbon-Condé, prince de Conti, et Anne Geneviève de Bourdon Condé, duchesse de Longueville qui formèrent ce qu'on peut désigner comme **le clan Condé**.



On y voit

- Henri II de Bourbon-Condé, portrait de l'École française des XVII^e et XVIII^e siècles (cat. 17). Sans doute initialement en buste, il fut agrandi pour en faire un portrait en pied. Il est représenté en armure avec son bâton de commandement mais son casque est porté par un page.
- Claire Clémence de Maillé-Brézé, nièce de Richelieu et épouse du duc d'Enghien (cat.18). C'est un portrait d'Henri et Charles Beaubrun.
- Le Grand Condé et son fils, Henri Jules de Bourbon-Condé, portrait attribué à Juste d'Egmont et Pierre Mignard (cat.19). Le jeune Henri Jules est représenté en armure, avec épée et bâton de commandement, et le geste du duc d'Enghien vers son fils fait penser à une transmission.
- Armand de Bourbon, prince de Conti (cat.20), œuvre anonyme.
- Anne Geneviève de Bourbon, duchesse de Longueville, d'après Henri et Charles Beaubrun (cat.21)

Nous abordons maintenant la période historique concernant **la Fronde**, période charnière qui conduira à la monarchie louis-quatorzième. Cette période marquera aussi profondément la vie et la carrière du Grand Condé. En 1648, dans le contexte d'une monarchie faible, avec régence, le parti adverse représenté par Condé réclamait des récompenses que lui refusait Mazarin. Finalement jugé dangereux à la fois pour le cardinal et la régence, Condé fut arrêté le 18 janvier 1650 avec son frère et son beau frère. Il fut enfermé d'abord à Vincennes puis à Marcoussis et enfin au Havre. Cependant le calme ne revenant pas, Mazarin s'enfuit dans la nuit du 6 au 7 décembre 1651 et chercha refuge auprès de l'électeur de Cologne ; ce qui permit la libération de Condé. De violents combats eurent lieu aux portes de Paris en juillet 1652 comme le montre le tableau, de l'École française, peut-être d'après Van der Meulen, « combats sous les murs de la Bastille » (cat.22). C'est alors que la Grande Mademoiselle, fille de Gaston d'Orléans, mais aussi frondeuse, fit tirer le canon depuis la Bastille contre l'armée du roi, son cousin, et fit ouvrir les portes de la capitale. Ceci permit à Condé de faire entrer les espagnols dans Paris mais, par la terreur qu'il avait instaurée, se rendit odieux auprès de la population. Ayant pris la décision de partir pour les Pays-Bas espagnols, il fut déchu de son rang de prince de sang et condamné à mort par contumace par arrêt du 27 mars 1654. Mazarin fit alors appel à son frère, le prince de Conti. Condé endossa alors le statut de « généralissime des armées d'Espagne » ; mais il subira plusieurs défaites militaires, en particulier la bataille des Dunes comme le montre le plan de cette bataille par Antoine Coquart, du 14 juin 1658, entre l'armée de France commandée par Turenne et l'armée d'Espagne commandée par Condé (cat.31). Contrairement à ce qui s'était passé douze ans plus tôt et qui avait mis en valeur Condé, cette fois il était battu. En revanche, c'était une grande victoire pour Turenne. L'Espagne reprit les négociations qui aboutirent au traité des Pyrénées en 1659.

Au service du Roi-Soleil : Condé reviendra alors en France et Louis XIV, qui avait besoin de compétence, passera sous silence ces années de trahison et fera appel à lui dans le cadre d'une nécessaire réconciliation. Il faut attendre la guerre de Dévolution, en 1668 pour le voir sur les champs de bataille comme le montrent les tableaux de Van der Meulen. Notons au passage la nouvelle approche des peintures de cet artiste : il peint sur place et termine en atelier ce qui donne à ses œuvres beaucoup de réalisme. On voit le lieu de la bataille en fond et au premier plan les personnages en mettant en valeur la présence du roi, Condé n'apparaissant qu'en second. Ainsi dans le siège de Besançon du 6 février 1668 (cat.37) ou celui de Dôle du 14 février 1668 (cat.38), c'est bien le roi qui commande en personne les opérations. Condé participa également à la guerre de Hollande en 1672, dont un épisode, le passage du Rhin par la cavalerie, est relaté sur une tenture de la manufacture des Gobelins – atelier de François Bonnemer d'après Van der Meulen, Charles Le Brun et François Verdier (cat.39). C'est une œuvre de 4,10 m de hauteur sur 6,42 m de largeur : peinture sur tissu cannelé à la chaîne de soie et trame de lin. Condé bien que malade, il souffre de la goutte, participera aussi à la bataille de Seneffe en 1674. Cette bataille est représentée dans un tableau de l'atelier de Van der Meulen où on note la présence de son fils (cat.40). Le combat fut particulièrement meurtrier, 15.000 victimes. Condé qui malgré l'âge et sa maladie, avait retrouvé la fougue de la jeunesse. Ce sera pourtant son dernier combat.

Cependant il est au fait de sa gloire et va mettre en place une véritable entreprise de propagande avant de se retirer sur ses terres. Il sera l'un des personnages les plus représentés : tableaux, sculptures...comme, par exemple, par Juste d'Egmont, son portrait en armure (cat.41) ou, en habit (cat.42), à partir d'un prototype constituant une sorte de portrait de référence. Nicolas Heude le représente peint par Hercule, au revers de la peau de lion de Némée tendue par deux angelots (cat.43).

Nous abordons la seconde partie de l'exposition consacrée à sa vie personnelle.

Quatre gravures réalisées par Robert Nanteuil (cat.45), Nicolas de Poilly (cat.46 et 47) et Jean Frosne (cat.48) servent de transition et ont été réalisées dès les années 1660.



Il va tout d'abord s'occuper de ses résidences et, en premier lieu, de **l'Hôtel de Condé à Paris** qui constitue le centre névralgique du lignage. Construit à partir de 1582, Henri II de Bourbon - Condé le loua à partir de 1610 mais la régente lui en fit cadeau en 1612. Par la suite de nombreux travaux et aménagements furent réalisés. Les remaniements du parc furent confiés à André le Nôtre. Les gravures de Marot (cat.53 et 54) et de Perelle (cat.55) nous montrent l'hôtel à différentes époques. Finalement, il sera vendu en 1771-1773 puis rasé pour laisser place au théâtre de l'Odéon.

Le domaine de Chantilly avait été donné par Anne d'Autriche à Henri II de Bourbon-Condé et à son épouse, héritière de la famille de Montmorency, en 1643. En fait, le duc d'Enghien y séjourna peu, laissant le domaine à son épouse. En revanche, leur fils décida d'en faire sa résidence principale. Le domaine se composait du château féodal des Orgemont et du châtelet, œuvre de Jean Bullant. De grands travaux furent réalisés dans le parc par Le Nôtre dans les années 1662 pour lesquels Perelle (cat.60 et 61) en montre l'importance et la splendeur. Des travaux confiés à Jules Hardouin-Mansart furent également entrepris aux châteaux à partir des années 1682. Une aquarelle de Van der Meulen (cat.62) nous montre une vue extérieure de ces châteaux. Il faut noter également l'aménagement de la galerie des batailles dans le petit château commencée par le Grand Condé et poursuivie par son fils, qui fut l'un des témoignages les plus marquants de son action à Chantilly. Si le décor des boiseries date de la Régence, la disposition voulue par le Grand Condé a été conservée. En outre, un important décor peint a été placé sur les murs reflétant ses glorieuses victoires. Les panneaux furent confisqués à la Révolution puis restitués à l'exception de deux qui furent remplacés par deux œuvres de Jean-Baptiste Martin, élève de Van der Meulen (cat.63 et 64). Mais d'où proviennent ces panneaux si proches des originaux qui depuis ont été retrouvés ?

L'époque du Grand Condé à Chantilly est marquée par le faste des fêtes, par exemple en 1669, à l'occasion de la réception du roi Casimir de Pologne ou bien encore, en 1671 pour celle de Louis XIV. Elle fait désormais partie des images d'Épinal par le suicide de Vatel connu jusqu'à un passé récent uniquement par les lettres de Madame de Sévigné ; mais, récemment, un document particulièrement intéressant a été trouvé, une lettre de Carlo Vigarani à la duchesse de Modène du 1^{er} mai 1617 (cat.69) qui relate l'incident et en apporte donc la preuve.

L'exposition montre également **la collection d'art du Grand Condé** :

- Des livres, et pour en témoigner, une peinture de Jean Joubert représentant le Prince de Condé en train de lire (cat.88). On remarque en particulier des œuvres de Molière telles « Tartuffe » (cat.82) ou de Racine, « Phédre » (cat.83) par exemple.
- Des peintures font également partie de ses collections comme celle d'Antonio Morro, Jésus Christ ressuscité entouré de saint Pierre, saint Paul et deux anges (cat.72), ou de Pierre Mignard, la délivrance d'Andromède (cat.74) ou bien encore les sanguines de Charles Le Brun, dessins préparatoires pour Bacchus et Ariane (cat.75 à 79).
- Enfin trois bustes du Grand Condé attribués à Coysevox dont deux en bronze (cat.50 et 51) et un marbre (cat.52).

L'exposition se termine par **la pompe funèbre du Grand Condé**, la plus grandiose du règne de Louis XIV. Décédé à Fontainebleau le 11 décembre 1686, les différentes cérémonies rendues au Grand Condé ont été relatées dans la Gazette de France. Mathieu Deldicque nous en donne le déroulement :

- Embaument et exposition du corps après le décès.
- 23 décembre 1686 : funérailles du corps dans la nécropole des Bourbon à Vallery, célébrées par l'archevêque de Sens.
- 10 mars 1687, à la cathédrale Notre-Dame de Paris, tendue de noir jusqu'à la voûte et dans un décor grandiose, pompe funèbre et éloge funèbre par Bossuet.
- 26 avril 1687 à l'église Saint-Louis des Jésuites de Paris : funérailles du cœur.

C'est dans une petite salle spécialement aménagée et qui s'ouvre avec, en médaillon, le buste du grand Condé de Coysevox (cat.95) que sont retracées ces cérémonies au moyen de gravures.

A titre d'épilogue un tableau de 1878, de Jean Léon Gérôme, relate la réception de Louis II de Bourbon par Louis XIV à Versailles en 1674 : c'est l'une des nombreuses images posthumes de Grand Condé.

Pour cette sortie, particulièrement intéressante, nous adressons nos très chaleureux remerciements à Guillaume Fonkenell et Françoise Perrot pour la visite de l'église de Vineuil-Saint-Firmin qui nous a fait évoluer dans le monde du vitrail, ainsi qu'à Mathieu Deldicque pour le passionnant parcours de l'exposition qui a permis d'aborder les différentes facettes du Grand Condé. Merci, bien sûr, à Catherine Fiocre pour l'organisation de cette sortie.

Roselyne Bulan,
Secrétaire générale adjointe

